

Le Chant des Pavillons

CRÉATION 2012/2013 Sommaire

Présentation du projet

2 > 7

La compagnie

8

Générique

9

www.lafaussecompagnie.fr

projet
stroh

DIRECTION ARTISTIQUE

+33 (0)6 74 75 52 74

TOURNÉE

+33 (0)6 13 55 02 74

LA FAUSSE COMPAGNIE

MAIRIE - PLACE DE LA RÉPUBLIQUE - 86270 LA ROCHE-POSAY
POURDEVRAI@LAFAUSSECOMPAGNIE.FR - WWW.LAFAUSSECOMPAGNIE.FR

Compagnie conventionnée avec la région Poitou-Charentes et le Conseil Général de la Vienne
SIRET : 500 431 515 00021 / Code APE : 9001Z / N° licences : 2-1027082, 3-1027083

Nous souhaitons **faire renaître des instruments de musique insolites** du début du siècle dernier qui ont été oubliés.

Stroh-violin, stroh-cello et stroh-bass (que nous pourrions appeler « violon-trompette », « violoncelle-trombone » et « contrebasse-hélicon ») sont tous trois munis d'une membrane et d'un pavillon en guise de caisse de résonance.

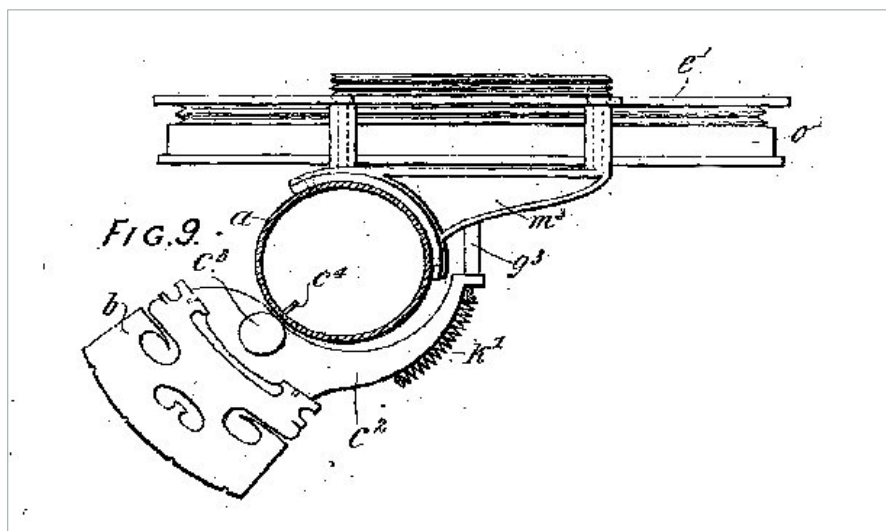
Ressusciter ces instruments à la sonorité singulière, est une manière de faire revivre au public une étape délaissée de notre histoire musicale proche et de donner à entendre une musique originale, avec des instruments hors du commun.

Le précédent spectacle de La Fausse Compagnie (« La Fausse d'Orchestre ») a été presque exclusivement joué dehors. Cette expérience de la rue nous a donné envie d'entrer plus en contact avec l'espace public et ses habitants, en rompant cette fois, avec le classique rapport frontal et fixe imposé pour un concert.

La **mobilité** du trio est un des éléments fondateurs du projet dont la forme s'oriente rapidement vers un parcours musical dans des **espaces probables et improbables**, intérieurs et extérieurs.

Nous souhaitons explorer :

- › une relation plus directe et plus intime avec le public,
- › une nouvelle façon d'appréhender la rue comme un espace où interprètes, spectateurs et passants forment un tout et comme source d'inspiration de la représentation,
- › une liberté d'interprétation, sortant du cadre de l'écriture pour que chaque sortie soit un moment unique entre improvisation gestuelle et musicale.



Dessin du chevalet et du levier basculant - Brevet d'Augustus Stroh 1899



Trois musiciens investissent l'espace public. Ni d'ici, ni d'ailleurs, ces trois personnages vont scruter, sentir, écouter tout ce qui pourrait constituer la musique intérieure d'une personne, d'un objet, d'un lieu, comme on prendrait le pouls pour définir le tempo d'un mouvement de musique de chambre.

En solo, duo ou trio, munis d'un strohviolin, d'un strohcello, d'un strohbass et de leurs cordes vocales, ils interpréteront une musique originale, acoustique.

C'est à travers une sorte de dualité entre un espace de liberté, d'impulsion et d'imédiateté et un autre clairement plus écrit et chorégraphié, que nous allons explorer le langage musical et clownesque de ces 3 phénomènes, de ces 3 musiciens-objets.

Avec en ligne de mire, le désir d'embarquer le public dans un autre rapport à l'espace et à sa propre musicalité.

Un Chant des Pavillons,
comme un espace insaisissable et sensible où tout devient jeux,
où tout devient musique.



«Il faut avoir une musique en soi pour faire danser le monde.» Nietzsche



L'écriture musicale et dramaturgique s'inscrit dans le temps et s'effectue en plusieurs étapes bien distinctes, chaque étape influençant l'orientation musicale du projet.

Après le choix de constituer un trio à cordes (violon, violoncelle, contrebasse), des **premières compositions et essais** ont permis de tisser les liens du trio, sans qu'une direction artistique soit pleinement définie.

La seconde étape était la mutation du trio à cordes en **trio à cordes** et à pavillons (avec les essais des stroh-instruments).

La dernière étape, qui va nourrir le projet et lui donner sens, est celle de la **mise à la rue** de ce trio, riche en promesses de rencontres et de voyages...

Naissance d'un trio

L'écriture musicale du Chant des Pavillons a commencé au début de l'année 2012. Les instruments à pavillons n'étant pas construits, les premières répétitions ont eu lieu avec des instruments classiques (comprendre en bois).

L'objectif principal était de mettre les musiciens du trio devant des propositions musicales éclectiques, d'éprouver ce nouvel ensemble instrumental, en remettant à plus tard les orientations de genres, d'esthétique... Nous nous sommes rapidement entendus avec Jérôme Bouvet (auteur et metteur à la rue) sur la nécessité de laisser ce projet se construire sans l'enfermer trop tôt dans des choix.

Besoin de se connaître, de partir des envies communes, de connaître la sonorité qui allait émerger de ce trio à pavillons, nos essais sur les instruments du Musée de la Musique à Paris (Stroh violin et Stroh cello) ayant déjà partiellement répondu à la question « comment vont-ils sonner ? ».

Nous avons travaillé une vingtaine de compositions courtes pour trio, duo ou solo. Sur certains morceaux, la voix chantée a été introduite soit pour porter une mélodie, soit pour soutenir l'harmonie. Cette nécessité d'une présence vocale est devenue évidente au fur et à mesure des répétitions et fait pleinement partie des intentions d'écriture à venir.

Parallèlement aux répétitions musicales, les interprètes ont travaillé à la construction d'outils communs (expression corporelle, mouvement sensoriel, état de jeu). Il s'agit d'affiner notre présence à l'autre (public ou partenaire) et notre sensibilité à l'environnement proche.



(de l'influence des instruments à pavillons sur les écritures...)

Début octobre 2012, après un an de recherche, de collaborations et de construction, nous avons pu entendre les premiers sons des instruments en trio.

L'intuition de Jérôme Bouvet, proposant d'orienter des musiques du projet vers les cultures nordiques, se confirme. Le rapport à la nature, la qualité aérienne des mélodies du nord rejoignent très bien la singularité sonore de ces instruments (qualité particulière des harmoniques, timbre un peu minéral, ...).

Ces singularités sonores appellent à poursuivre une écriture musicale sensible, fragile, éveilleuse de sens, à la fois brute et raffinée, à l'image de ces instruments dont l'esthétique métallique (rouille, ossature visible ,...) contraste avec la sonorité chaleureuse de leurs cordes frottées.

Au cours des répétitions, nous avons effectué plusieurs sorties musicales dans l'espace public.

Ce qui se dégage des instruments en tant qu'objets traversant le temps et ce qu'ils provoquent comme réaction (d'étonnement, en passant par l'incompréhension pour arriver à l'émerveillement) confirme leur place centrale dans ce projet.

Pour certains passants, l'inquiétude prend le dessus, nos instruments et notre mutisme pouvant laisser croire à d'étranges étrangers. Nous souhaitons jouer de ces préjugés liés aux musiciens de rue.

Une autre découverte concerne la puissance sonore directionnelle assez relative de ces instruments. Placés devant un mur, ou perdus au centre d'une place, l'impact auditif varie considérablement. Ceci implique une proximité avec le public qui sera recherchée lors du travail de mise à la rue.

Nous devons aussi dans les répétitions à venir affiner notre connaissance du répertoire dans l'espace afin de savoir dans quel lieu, quelle situation, chaque morceau pourra être interprété.

Enfin, nous sommes convaincus de la possibilité de recréer des espaces d'écoute et de disponibilité (petites bulles de liberté et d'intimité) pour partager notre musique autrement. L'expérience de ces sorties est source d'inspiration pour de nouvelles compositions musicales dont les intentions seront plus définies (« berceuse à pousettes », « chanson pour l'arbre », « musique pour 1 spectateur et trois pavillons »,...).



(l'écriture au service d'une libre interprétation)

Les pistes dramaturgiques

Ces personnages sans paroles apparaîtront comme des voyageurs en transit, habillés de manière un peu classique, avec pour bagages leurs instruments. Par leur simple présence ou leur façon de se déplacer, par l'attention qu'ils porteront à des choses anodines, ces personnages, étrangers à notre quotidien, généreront pour le moins de la curiosité et parfois même de l'inquiétude.

Ils entraîneront alors les spectateurs dans un petit bout de leur voyage musical et, peut être, les amèneront-ils à regarder et à écouter différemment leur espace de vie...

L'interprétation musicale : répertoire, préludes et épilogues improvisés

Partir avec un bagage de compositions, ne signifie pas que chacune sera jouée. Le répertoire sera interprété sans programme pré-établi. La conduite naîtra du rapport entre les musiciens, l'espace et le public, le répertoire servant de boîte à musique adaptable en toutes circonstances. Cette liberté d'interprétation nous permettra d'être réactifs à notre environnement : s'arrêter au milieu d'un morceau pour le terminer 20 mètres plus loin parce qu'une fenêtre s'est ouverte sur la rue.

Les liens entre les œuvres s'effectueront par l'intermédiaire d'improvisations musicales dirigées.

En musique traditionnelle turque, un prélude est donné avant chaque morceau. Il permet au musicien d'accorder son instrument (le saz notamment, qui s'accorde pour chaque mouvement), et invite l'auditeur à être attentif à ce qui va venir.

Ces préludes sont improvisés sur la tonalité du morceau en donnant parfois des extraits de cellules rythmiques ou mélodiques de la pièce. Il y a toujours un temps de silence entre un prélude et le morceau, respiration commune avec les spectateurs comme pour dire « êtes-vous prêts maintenant ? ».

Nous utiliserons aussi ce principe de prélude comme une invitation à tendre l'oreille. Les improvisations naîtront de chacun de nous et pourront être impulsées par des élans de la rue (mobilier, passant, événement...). Lorsqu'un de nous amorcera un prélude improvisé, quelques notes suffiront aux deux autres pour repérer la musique qui accompagnera le prochain moment.

Ce principe pourra être aussi utilisé en fin de morceaux.



Nous entendons arriver dans l'espace public avec une disponibilité et un rapport à l'immédiateté toujours plus aiguisés. Cette sensibilité individuelle et collective, qui s'atteindra dans le temps par un vécu commun, nous permettra de profiter de chaque circonstance.

Comme pour la musique, le répertoire dramaturgique servira de boîte à outils permettant de souligner des lieux et des rencontres. Ce référentiel de situations à exploiter où chaque membre du trio connaît ses possibles interventions, permettra d'établir un vocabulaire commun. Il s'écrit au fur et mesure des sorties. Il doit nous permettre de trouver les manières de :

créer différents cercles d'écoute et de visibilité, jouer avec ces cercles, (renverser le public : que le premier rang soit le dernier), entraîner le public dans un parcours, dans un autre rapport au temps, aux choses, interpeller, perturber le quotidien,...

Nous souhaitons que chacun se sente libre de suivre, de rester, de divaguer, d'errer dans l'espace autour de nos musiques, de nos présences et des réactions qu'elles provoquent...

S'extraire du premier cercle d'écoute pour prendre conscience de l'impact du projet dans l'espace public offre une autre possibilité de lecture.

A chaque représentation, sortir, forts de notre expérience et de nos connaissances mais sans conduite, en se laissant guider par les lieux, les événements, les rencontres.

Et en préambule, laisser le désir s'installer en nous, entre nous, et avec les spectateurs, avant de faire entendre les premiers sons.

Se laisser glisser dans cette fragilité de l'instant présent ; fragilité si nécessaire pour donner au projet sa dimension libertaire.

« Veux-tu vivre heureux ?

Voyage avec deux sacs, l'un pour donner, l'autre pour recevoir. »

Goethe



La Fausse Compagnie est créée en 2007, à la Roche Posay (86), sous l'impulsion de Claire No et Thomas Le Saulnier. L'écriture musicale est au cœur de leur propos artistique.

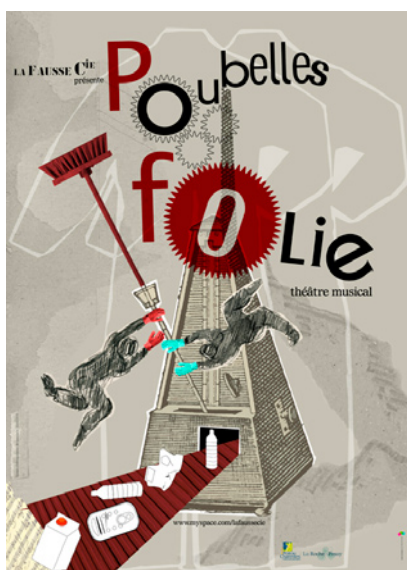
La Compagnie, conventionnée avec la Région Poitou Charentes depuis 2010, a créé deux spectacles :

- › ***Poubelles Folies*** (Jeune Public - Théâtre Musical),
- › ***La Fausse d'Orchestre*** (Cabaret barré- Musique de Cartoon),

On retrouve aussi dans chacune de ces créations la volonté de travailler sur la transversalité des disciplines (musique, théâtre, clown, ...) et de chercher comment elles trouvent des chemins parallèles pour transmettre des émotions au public.

La Fausse Compagnie s'oriente de plus en plus vers l'expérimentation de différentes formes de rencontre avec les spectateurs. L'espace public devient alors son terrain de jeu privilégié.

La Fausse Compagnie travaille également à son implantation territoriale, en proposant des ateliers de pratiques artistiques (chant jazz vocal, écriture, claquettes,...) tout au long de l'année. En 2011, elle organise la première édition du *Folies Bastringue Festival*, festival de spectacles vivants en ZRR, Zone Rurale Revitalisante...



Strohband

Claire-Noël Le Saulnier stroh-bass/chant
Thomas Le Saulnier stroh-cello
Samuel Tailliez stroh-violon
Jerôme Bouvet mise en rue
Thomas Le Saulnier écriture musicale
Laurent Cadilhac construction des instruments
Alain Pignoux lutherie
Cécile Pelletier costumes
Claudia Nottale mouvement sensoriel

Collaborations

Musée de la musique de l'Université
 de Musashino (Japon)
 Cité de la musique -
 Musée de la musique (Paris)
 Ecole Nationale Supérieure
 d'Ingénieurs du Mans
 Laboratoire d'Acoustique de l'Univer-
 sité du Maine, UMR CNRS 6613
 Olavi Linden (Linden Instruments)

Coproduction

Maison des Jeunes et de la Culture des cantons de L'Isle Jourdain et d'Availles Limouzine

Accueil en résidence

MJC 21- Lussac les Châteaux (86)
 Collectif Curry Vavart (75)
 Château Rouge à Annemasse (74)
 Conservatoire de Châtellerauld (86)

Avec le soutien de



la Région Poitou-Charentes, la DRAC Poitou-Charentes, le Centre National des Arts de la Rue en Poitou-Charentes, l'ADAMI, le Conseil Général de la Vienne

Images et vidéo

disponibles sur : www.lafaussecompagnie.fr (page : Le Chant des Pavillons)

Fiche de renseignement et revue de presse

disponibles sur : www.lafaussecompagnie.fr (page : Espace Pros)



